

## ÉCLAIRAGE

De la Renaissance au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'**admiration** pour les auteurs de l'**Antiquité** justifie la pratique massive de l'**emprunt** aux pièces antiques dans l'écriture théâtrale. Il ne s'agit pas de recopier, mais de **s'inspirer** d'œuvres présentées comme des **modèles**. La Querelle des Anciens et des Modernes, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, relance le débat : peut-on dépasser les auteurs antiques ? ► voir p. 48).

Harpagon, un vieil avare, a enterré son or dans une cassette (un petit coffre) dans son jardin. Mais elle a disparu.

- HARPAGON.** *Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.* – Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ?
- 5 Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (*Il se prend lui-même le bras.*) Ah, c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas, mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma
- 10 joie, tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? que dites-vous ? Ce n'est
- 15 personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question<sup>1</sup> à toute ma maison ; à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne, qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ? de quoi est-ce qu'on parle là ? de
- 20 celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences, et des
- 25 bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

Acte IV, scène 7, orthographe modernisée.

1. Torturer.

## QUESTIONS

1 Comment la monomanie d'Harpagon se manifeste-t-elle ?

2 GRAMMAIRE Analysez l'interrogation dans la phrase soulignée.

Mise en scène de Jean-Louis Martinelli au théâtre Montansier, Versailles, 2015, avec Jacques Weber (Harpagon).

